

August Kovačec

Quelques influences croates dans la morphosyntaxe istroroumaine

1. Les contacts des communautés avec des langues différentes sont inévitables et ils se présentent sous différents aspects: coexistence de deux communautés sur le même territoire ou sur des territoires voisins, des contacts directs ou indirects, constants ou périodiques, par l'intermédiaire du commerce, du nomadisme, du tourisme, de la littérature... Les membres d'une telle communauté en contact peuvent — d'après leurs besoins — employer — et le plus souvent ils emploient — la langue de l'autre communauté, en vue d'un contact linguistique. On a l'habitude de nommer cette connaissance de deux langues — depuis les formes les plus élémentaires aux plus parfaites — dans le sens le plus général, le bilinguisme.¹ Entre ces deux cas extrêmes de bilinguisme — connaissance des éléments les plus nécessaires pour une communication linguistique et connaissance de l'autre langue qui égalerait la connaissance de la première langue — il existe une série infinie de types intermédiaires, conditionnés par les facteurs les plus différents, le plus souvent de nature extralinguistique. En ce qui concerne le nombre des sujets parlants connaissant une deuxième langue, il y a encore une série infinie de variantes: depuis le cas où la deuxième langue n'est connue que de quelques individus ou d'une couche sociale, jusqu'au cas où une communauté entière emploie deux langues. Ce dernier cas est un phénomène assez rare; dans la pratique il ne se présente jamais sous une «forme pure», sous un aspect tel que tous les membres d'une communauté connaissent et emploient les deux langues avec la même fréquence et dans les mêmes domaines. Des phénomènes semblables à ce dernier se produisent dans le cas où une petite

¹ A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris, 1964, pp. 149, 150. J. Pohl, «Bilinguismes», *Revue roumaine de linguistique*, Tome X, N° 4, Bucarest, 1965, p. 343.

communauté linguistique vit, dans une enclave, sur le territoire d'une autre communauté linguistique (c'est le cas de l'istroroumain), ou bien, si deux communautés linguistiques vivent confondues sur le même territoire.

2. De quelque type de bilinguisme qu'il s'agisse, il serait très difficile de supposer que, chez un même sujet parlant bilingue, les deux systèmes restent complètement isolés l'un de l'autre et que, dans l'acte de communication, ils n'interfèrent.² Très rares sont les virtuoses qui peuvent toujours, dans toutes les circonstances, maintenir une différence nette et sure entre deux systèmes. Le type des interférences et l'emprunt des éléments de l'autre langue dépendent aussi bien de la structure linguistique d'une langue que des facteurs extralinguistiques. D'habitude, l'une des deux langues est dominante et l'autre dominée; la première prêtera alors plus facilement ses éléments à l'autre, l'inverse sera souvent moins vrai. L'intégration, et le mode de l'intégration, des éléments alloglottes dans le système d'une langue dépendent de sa structure linguistique, du degré de connaissance de l'autre langue, du nombre des sujets parlants qui connaissent l'autre langue, de leur attitude envers elle etc.³ Dans des situations bilingues moins développées (l'autre langue n'est connue que d'un nombre restreint de personnes, l'autre langue est connue à un degré moindre) les éléments étrangers entreront le plus souvent dans le lexique, par voie d'emprunts et de calques, ce qui est le cas des mots et expressions croates: *frajla* (< all. *Fräulein*); *kolodvor* (< all. *Bahnhof*), *bez daljega* (< all. *ohne weiteres*), *bez druge* (< it. *senz'altro*) etc. Dans le cas d'un bilinguisme plus prolongé et plus développé l'influence étrangère pourra atteindre aussi la syntaxe et le système phonologique (ce qui est le cas du roumain). Une grande partie de ces influences sont dues au fait que, souvent, la limite entre les différences et les concordances entre deux langues n'est pas très précise; les habitudes d'une prononciation étrangère passent graduellement dans l'autre langue et ces habitudes sont assez rarement senties. L'ordre des mots, par exemple, employé pour nuancer la signification de l'énoncé, peut se fixer sous l'influence d'un autre système qui ne connaît pas cet emploi. Bien sûr, dans le cas où la deuxième langue est connue par un nombre plus grand de sujets parlants cette tendance à réduire les différences aux concordances sera plus prononcée, pour assurer une plus grande économie des moyens d'expression des bilingues.

Les éléments étrangers entreront dans une langue d'autant plus difficilement qu'elle est le véhicule d'une plus grande culture, qu'elle est d'une plus grande importance économique, po-

² A. Martinet, o. c., pp. 173—176, particulièrement p. 174.

³ U. Weinreich, *Languages in Contact*, La Haye, 1963, p. 3 et *passim*.

litique et sociale. Dans de pareils cas, en dehors des forces intrinsèques du système linguistique donné, ce seront les forces extralinguistiques (l'école, la presse, le prestige social, le sentiment national etc.) qui agiront contre les éléments étrangers. Rares sont les situations dans lesquelles seul le système de la langue affrontera l'influence alloglotte. Dans cet ordre de phénomènes on pourrait ranger le contact entre la langue commune ou nationale et les dialectes locaux relativement semblables, ou bien entre la langue littéraire et les dialectes. Dans ce cas les interférences seront assez fréquentes même dans la morphosyntaxe, parce qu'on peut facilement identifier des morphèmes et leurs fonctions dans les deux codes, et que leur origine commune est évidente pour tout sujet parlant. C'est pourquoi, dans la parole d'un kaïkavien (de langue croate) on découvre des participes en *-o* à côté de ceux en *-l*, la désinence de la 1^{ère} ps. pl. *-amo*, *-imo* à côté de *-ame*, *-ime*, sans que personne s'en étonne ou les conteste. Les innovations de ce type seront le plus souvent acceptées par la communauté. Si le sentiment national ou une attitude défavorable envers la deuxième langue entrent en jeu, ce type d'interférences se propagera plus difficilement, la communauté linguistique lui résistera.

Chez les Istroroumains, nous avons une des rares situations où tous les membres de la communauté linguistique sont bilingues (les enfants de l'âge préscolaire comprennent bien le croate et, au besoin, ils peuvent s'en servir en parlant, mais à l'école ils deviennent de vrais bilingues),⁴ où les sujets parlants ont une attitude favorable à l'égard de la deuxième langue, où il n'y a pas d'institution organisée (école, radio...) qui agisse contre les éléments étrangers dans la langue. Les Istroroumains emploient leur langue d'après la tradition et le croate parce qu'ils y sont contraints par le besoin d'un contact journalier avec les gens qui n'emploient que le croate. Ils savent qu'ils sont Roumains d'origine, mais ils n'ont pas conscience d'appartenir à une communauté ethnique à part. Cet état de choses qui dure de longue date a apporté un nombre considérable d'éléments croates,⁵ dont nous allons parler plus loin.

3. C'est dans le domaine du lexique que les éléments étrangers pénètrent le plus facilement. Les unités lexicales représentent une liste ouverte et, chez les sujets bilingues, les besoins de mots nouveaux dans la langue, les cas de «maladies» (homo-

⁴ E. Petrovici et P. Neiescu, «Persistance des îlots linguistiques», *Revue roumaine de linguistique*, Tome X, N° 4, Bucarest, 1965, pp. 352—353.

⁵ S. Pușcariu, *Limba română* (LR), Volumul I, Bucarest, 1940, pp. 288—290; I. Coteanu, «À propos des langues mixtes», *Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIII^e Congrès international des linguistes à Oslo, du 5 au 9 août 1957*, Bucarest, 1957, p. 131 et *passim*.

nymie, synonymie, polysémie) peuvent être résolus par l'adoption des éléments de l'autre langue. Quelquefois, ces éléments adoptés peuvent être dus seulement à des circonstances historiques et culturelles (la deuxième langue à l'école, dans l'administration, dans l'usage de l'armée et de l'église...). Dans la syntaxe, la construction de la phrase et l'ordre des mots peuvent aussi être dus à une influence étrangère (les textes des auteurs croates du XIX^e siècle, qui ont fait leurs études, le plus souvent, dans des écoles de langue latine ou allemande: le verbe à la fin de la phrase, l'adjectif épithète suit le substantif). Les habitudes de prononciation de l'autre langue, les phonèmes nouveaux entrés dans la langue par l'intermédiaire des nombreux emprunts lexicaux, peuvent changer complètement un système phonologique. Quelques fréquents que soient ces phénomènes dans les langues, il arrive très rarement que des morphèmes soient empruntés à une autre langue ou que, sous son influence, se constitue une nouvelle catégorie morphosyntaxique.

La morphologie est la partie la plus résistante aux influences étrangères: dans beaucoup de langues, le système morphologique reste intact malgré l'apport de nombreux éléments étrangers dans les autres domaines de la langue.⁶ Même là où les emprunts lexicaux sont nombreux ils s'accommodent presque toujours au système morphologique qui emprunte. C'est ainsi que de nombreux substantifs slaves de genre neutre en -o, entrés en roumain, sont passés au féminin en acceptant la marque -ă au lieu de -o, non par un changement phonétique -o > -ă, mais seulement par une substitution de morphèmes.⁷ La même chose se passe avec les emprunts slaves plus anciens en istroroumain.

Ces faits ont amené certains linguistes (parmi lesquels Meillet) à considérer que deux systèmes morphologiques ne peuvent pas s'interpénétrer, tandis que les autres (Sapir) disent que les influences étrangères dans la morphologie ne peuvent être que superficielles.⁸ Les désinences de la 1^{ère} et de la 2^e personne singulier présent (-m, -ș), que certains verbes mégléno-roumains en -are (*aflum*, *aflîș*; *antrum*, *antriș*) ont empruntés au macédonien pour remplacer les anciens morphèmes -u, -i,⁹ n'ont rien changé à l'essentiel du système morphologique mé-

⁶ E. Petrovici, «Interprétation d'une phonologie slave et d'une morphologie romane», *Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIII^e Congrès international de linguistes à Oslo, du 5 au 9 août 1957*, Bucarest, 1957, p. 81.

⁷ E. Petrovici, «Phonetic Evolution, Substitution of Sounds or Morphological Accomodation?», *Revue de linguistique*, Tome VII, N^o 1, Bucarest, 1962, p. 20.

⁸ U. Weinreich, o. c., note 3, p. 29.

⁹ S. Pușcariu, o. c., note 5, p. 287.

glénoroumain. Bien que beaucoup de morphèmes de dérivation entrent dans les langues avec les emprunts lexicaux, il réussissent rarement, dans la langue qui emprunte, à s'isoler et à servir pour la formation de nouvelles unités lexicales.

Malgré la rareté du phénomène, on considère aujourd'hui que l'influence d'une langue sur le système morphosyntaxique de l'autre est possible et que, théoriquement, elle n'a pas de limites.¹⁰ Il est vrai que le système morphosyntaxique d'une langue est un système fermé et compact d'une part, que les morphèmes sont, d'habitude, étroitement liés au lexème et que, d'autre part, les changements dans la morphologie peuvent être plus facilement observés et contrôlés par les sujets parlants. Dans des conditions spéciales de bilinguisme, on emprunte des morphèmes à l'autre langue, on structure les rapports entre les morphèmes existants d'après le modèle de la langue étrangère, et même, on crée de nouvelles catégories morphosyntaxiques. Bien qu'ils entrent au commencement comme partie d'une unité étrangère, sous forme d'apostrophe ou comme unité lexicalisée, avec le temps un grand nombre de ces éléments peuvent s'isoler et dans une communauté de bilingues jouer un rôle grammatical analogue à celui de la langue prêteuse.

4. Pour illustrer nos assertions, nous donnerons quelques exemples de l'istroroumain. En phonologie, la série des consonnes palatales a disparu sous l'influence du croate qui n'en avait pas. Il faut souligner que la corrélation palatal ~ dur jouait un rôle important dans la morphologie du substantif et du verbe. Les oppositions isolées, palatal ~ dur, se sont maintenues là où le croate čakavien les connaît (*l* ~ *l'*, *n* ~ *ń*), mais qui sont aujourd'hui d'une importance négligeable dans la morphologie. La consonne *-l* qui fermait la syllabe s'est d'abord vocalisée et ensuite a disparu comme en čakavien.

D'après sa structure grammaticale, on s'attendrait à ce que l'istroroumain ait un ordre de mots moins libre que l'ordre des mots en croate. L'istroroumain n'a pas de morphèmes d'après lesquels, dans la phrase, on pourrait distinguer le sujet et l'objet direct (quand il est substantif). Dans ce cas il serait normal de marquer la fonction du mot par sa place dans la phrase. Le croate, où les fonctions des substantifs dans la phrase sont bien marquées par des morphèmes casuels, a un ordre de mots relativement libre (le changement de la place dans la phrase entraîne des nuances de signification, mais la signification en elle-même ne change pas). Les Istroroumains, habitués à un ordre relativement libre en croate l'introduisent aussi dans leur langue où, souvent, il peut entraîner des interprétations fausses. Dans des cas semblables on tâche d'exprimer la fonction par un jeu d'in-

¹⁰ U. Weinreich, o. c., note 3, p. 29.

tonation ou d'accent d'intensité, ou bien on la dégage du contexte réel (le segment *bóvu ántreba ásiru* peut signifier *le boeuf demande à l'âne et l'âne demande au boeuf*). Evidemment, la connaissance des clichés croates facilite la compréhension dans des cas semblables. De pareils emprunts de l'ordre des mots sont fréquents partout, mais seulement si cette nouveauté ne menace pas le sens de la phrase.¹¹ Nous avons chez les Istroroumains un autre type de bilinguisme, différent du bilinguisme franco-anglais au Canada ou du bilinguisme franco-russe en France, anglo-russe aux États Unis. Chez les Istroroumains, c'est exclusivement le bilinguisme d'un contact journalier et ses effets ne sont freinés que par la structure même de l'istroroumain. C'est pourquoi, à côté de nombreux emprunts lexicaux, l'istroroumain a subi une forte influence croate dans sa morphosyntaxe. Dans la suite de notre travail nous décrirons quelque cas de l'influence croate sur la morphosyntaxe istroroumaine: emprunt des morphèmes (et de leurs fonctions), établissement des rapports entre les morphèmes d'après le modèle croate, création des possibilités de l'expression des catégories existant en croate, création de nouvelles catégories morphosyntaxiques.

5. L'istroroumain a emprunté au croate quelques morphèmes casuels (pour l'accusatif, le locatif et, rarement, pour le génitif),¹² mais seulement sous une forme discontinue, c'est-à-dire PREPOSITION + SUBSTANTIF (qui doit avoir la forme d'un cas déterminé). Les morphèmes croates casuels liés (*bound morphemes*) qui sont entrés en istroroumain sont obligatoirement anticipés par une préposition croate. Ils font partie des locutions toutes faites qui, au point de vue de l'istroroumain, étaient inanalysables. Les prépositions croates, dans ces locutions, exigeaient le complément dans une forme casuelle, pour éviter des formations hybrides (préposition croate + substantif croate indecliné).

Aujourd'hui encore, on emploie ces constructions presque uniquement avec des mots croates. Toutefois, quelques mots istroroumains peuvent, avec la préposition *za* (pour), avoir un morphème casuel croate: *za merínd-u*, *za řir-u* (à côté de *za veřér-u*), *za mul'ár-u* (à côté de l'individuel, *za řén-u*). Bien que pour les expressions *za meríndu*, *za řiru*, *za mul'áru* on pourrait admettre un degré minime de grammaticalisation, toutes les autres expressions avec une préposition et un morphème casuel croates (comme, à l'accusatif: *na mákinu*, *na rúke*, *na salátu*, *na řčáru*, *na řétrú*, *na dróbno*, *na hárpe*; au locatif: *na svítu*, *po svítu*, *na cráú*, *na míru*, *u rédu*, *na bróú* etc.) doivent être considérées comme des clichés qui n'appartiennent pas au système

¹¹ A. Martinet, o. c., note 1, p. 175, 176.

¹² S. Pușcariu, *Studii istroromâne*, (STIR), Bucarest, 1926, II, p. 150.

grammatical istroroumain, comme des expressions adverbiales lexicalisées (*iel' mérgu na šetńu* = *iel' mérgu šetęi*). Les autres expressions (avec le génitif) ne sont que des «apostrophes» ou des «fautes» dans les cas où le sujet parlant n'a pas pu distinguer à un moment donné entre les deux codes (*preco yránięe* = *preste yránięa*). A Žejane où les Istroroumains étaient plus isolés, au lieu des expressions *za merindu*, *za ćiru*, *za mul'aru* on emploie seulement les expressions autochtones de *merinde*, de *ćira*, de *mul'are*. Les expressions avec les morphèmes casuels croates dans l'istroroumain du Sud (*za řiru*, *za mul'aru*, *za merindu*) doivent être considérées comme des faits marginaux dans le système morphosyntaxique istroroumain. Malgré de nombreuses expressions à morphèmes casuels empruntées, l'istroroumain résiste fort bien à l'influence du système casuel croate, parce que son système est plus simple et tout aussi efficace.

6. La perte de la corrélation palatale des consonnes sous la pression des habitudes de prononciation croates était la cause de la neutralisation morphologique de l'opposition singulier ~ pluriel pour un grand nombre de substantifs masculins qui se terminaient par une consonne au singulier. Le pluriel se distinguait du singulier par la mouillure de la consonne finale: sg. *lup*, *corb*, *fećor*, pl. *lup'*, *corb'*, *fećor'*. Après le changement $p \sim p' > p$, $b \sim b' > b$, $r \sim r' > r$... il n'est resté aucun signe morphologique selon lequel les deux nombres, chez ce type de substantifs, puissent se distinguer: sg., pl. *lup*, *corb*, *fećor*. Dans cette catégorie, en outre, est entré un grand nombre des substantifs masculins empruntés au croate. L'istroroumain essaie de résoudre cette homonymie grammaticale embarrassante. Dans l'istroroumain du sud on emprunte, individuellement, au croate le morphème *-i* pour le pluriel, mais le phénomène ne réussit pas à se généraliser, parce qu'il entraîne une autre homonymie: le même morphème pour la forme définie et pour la forme indéfinie du substantif au pluriel. A Žejane, il y a eu une autre solution. Tous les substantifs de genre neutre (du type roumain, ambigenre) sont passés au masculin (au pluriel, ils ne s'accordent plus avec les adjectifs de forme féminine, cf. infra), et pour le pluriel ils ont les morphèmes *-ure*, *-e*. Ces morphèmes de pluriel ont commencé par s'ajouter aux substantifs masculins d'origine roumaine qui ne distinguaient pas le pluriel du singulier. Les substantifs monosyllabiques sont affectés du morphème *-ure* et les substantifs polysyllabiques du morphème *-e*. De cette manière, au lieu de la neutralisation du nombre chez les sujets parlants les plus âgés, à Žejane, chez les plus jeunes (au-dessous de 45—50 ans), l'opposition singulier ~ pluriel est clairement exprimée: $-\emptyset \sim -ure$, $-\emptyset \sim -e$ (au lieu de formes plus anciennes *lup* ~ *lup*, *řef* ~ *řef*, *řuž* ~ *řuž*,

ȳospodār ~ ȳospodār, les générations plus jeunes emploient les formes: *lup ~ lúpure*, *šef ~ šéfure*, *ȳuž ~ ȳúžure*, *ȳospodār ~ ȳospodāre*...). Ce rapport entre le singulier et le pluriel ne fait-il pas penser à la langue croate littéraire, où nous avons un «pluriel long» (en *-ovi*, *-evi*) avec les substantifs monosyllabiques et un «pluriel bref» avec les substantifs polysyllabiques? Nous donnons ici une liste des substantifs istroroumains avec leurs formes du pluriel et avec les formes croates correspondantes en face. Il faut remarquer que outre une concordance dans la formation du pluriel il y a chez ces substantifs une concordance sémantique.

ISTROROUMAIN			CROATE	
SINGULIER	PLURIEL		SINGULIER	PLURIEL
<i>lup</i>	<i>lúpure</i>	(loup)	<i>vuk</i>	<i>vukovi</i>
<i>corb</i>	<i>córbure</i>	(corbeau)
<i>preft</i>	<i>préfture</i>	(prêtre)	<i>pop</i>	<i>popovi</i>
<i>ȳl'erm</i>	<i>ȳl'ermure</i>	(ver)
<i>pul'</i>	<i>púl'ure</i>	(oiseau)
<i>nás</i>	<i>násure</i>	(nez)	<i>nos</i>	<i>nosevi</i>
<i>ȳrof</i>	<i>ȳrófure</i>	(comte)	<i>grof</i>	<i>grofovi</i>
<i>crál'</i>	<i>crál'ure</i>	(roi)	<i>kralj</i>	<i>kraljevi</i>
<i>om</i>	<i>ómure</i>	(mari)	<i>muž</i>	<i>muževi</i>
<i>zet</i>	<i>zéture</i>	(gendre)	<i>zet</i>	<i>zetovi</i>
<i>šef</i>	<i>šéfure</i>	(chef)	<i>šef</i>	<i>šefovi</i>
<i>ȳuž</i>	<i>ȳúžure</i>	(une sorte de couleuvre)	<i>guž</i>	<i>guževi</i>
<i>svit</i>	<i>svíture</i>	(monde)	<i>svijet</i>	<i>svjetovi</i>
<i>zid</i>	<i>zidure</i>	(mur)	<i>zid</i>	<i>zidovi</i>
<i>cup</i>	<i>cúpure</i>	(amas, monceau)	<i>kup</i>	<i>kupovi</i>
<i>vārh</i>	<i>vārhure</i>	(cime, sommet)	<i>vrh</i>	<i>vrhovi</i>
<i>ȳospodār</i>	<i>ȳospodāre</i>	(maître)	<i>gospodar</i>	<i>gospodari</i>
<i>šesār</i>	<i>šesāre</i>	(empereur)	«cesar»	«cesari»
<i>pičór</i>	<i>pičóre</i>	(pied)
<i>camión</i>	<i>camióné</i>	(camion)	<i>kamion</i>	<i>kamioni</i>
<i>telegrām</i>	<i>telegrāme</i>	(télégramme)	<i>telegram</i>	<i>telegrami</i>

Il s'agit, évidemment, d'une concordance constante entre les deux langues. Le fait que le dialecte čakavien (sauf čakavien littéraire) ne connaît pas de «pluriel long» ne peut pas infirmer la thèse que le «pluriel long» en istroroumain s'est formé sur le modèle croate, à l'aide des morphèmes existants dans l'istroroumain. Les enfants istroroumains apprennent à se servir activement du croate à l'école, c'est à l'école qu'ils deviennent de «vrais» bilingues.¹³ Les habitants de Žejane, depuis la deuxième moitié du siècle dernier fréquentaient (sauf entre les deux guerres) une école croate. Les Istroroumains de Žejane connaissent en général mieux la langue croate littéraire et commune que les Croates čakaviens de la région, parce que chez ceux-ci il y a beaucoup d'interférences avec leur dialecte: il reste

¹³ E. Petrovici et P. Neiescu, o. c., note 4, p. 352.

toujours un «accent» čakavien dans la prononciation et dans la grammaire. Les Istroroumains emploient généralement beaucoup plus fréquemment la langue croate littéraire que ne le font les čakaviens. Dans un cas d'homonymie embarrassante, l'istroroumain a réorganisé son système de morphèmes d'après le modèle croate pour restituer une opposition morphosyntaxique importante.

7. Le système numeral en istroroumain d'aujourd'hui est hybride. A Žejane les noms de nombres jusqu'à 8 sont d'origine roumaine, et au-dessus de 8 d'origine slave. Au sud, les nombres 8 et 9 sont croates, tandis que pour 10 on emploie encore le mot roumain *zețe* (*zeče*). Les noms de nombres slaves se sont tellement acclimatés qu'à présent ils ne sont plus sentis comme des éléments alloglottes. En outre, à Žejane, avec quelques substantifs désignant des unités de temps (*ân, mîseț, t'édân, zi, úra, minút*) on emploie pour 5, 6, 7, 8 les noms de nombres d'origine croate *pet, šest, sédâm, ósâm* au lieu des mots roumains existants *cinč, șase, șapte, opt* (dans ce cas-là le substantif qui désigne le temps prend la forme du génitif pluriel; *dân* est une forme archaïque du génitif), avec 2,3,4 on emploie les noms de nombres roumains *doi / do, trei, pătru*, le substantif ayant la forme du pluriel des substantifs roumains. On emploie donc trois formes différentes de substantifs: avec 1 le singulier roumain (*ur / o ân, mîseț, t'édân, zi, úra, minút*) avec 2,3,4 le pluriel roumain *doi / do, trei, pătru ân, mîseț, t'édân, zile, úre, minúț*, et au-dessus de 5 une forme, parfois supplétive, *pet, šest, sédâm let, mîseți, t'édni, dân, ur, minút(i)*, du génitif pluriel d'origine croate.¹⁴ Si l'on compare ces faits avec le croate, on peut constater qu'en croate (ici čakavien) avec 1 (*jedan, jedna, jedno*) on emploie le singulier des substantifs, avec 2, 3, 4 (*dva / dvi, tri, četire*) la forme du génitif singulier (qui dans ce cas continue la forme de l'ancien duel et joue son rôle), avec les noms de nombres au dessus de 5 on emploie la forme du génitif pluriel (*jedan dan, jedno leto; dva, tri, četire dana, dva, tri, četire leta, pet* etc. *dân* ou *dnî, let*). Il serait faux de dire que l'istroroumain ait formé un duel, mais il est tout aussi impossible de considérer ces expressions comme des formes d'apostrophe et qui appartiennent au système croate (le génitif pluriel *dân* est d'ailleurs une forme archaïque; en čakavien d'aujourd'hui: *dân* ou *dnî*); il faut considérer ces formes comme partie marginale du système morphosyntaxique istroroumain, qui «n'ont pas les mêmes droits» que les autres unités (ces formes et ce genre de rapports s'emploient seulement avec les substantifs *ân, mîseț,*

¹⁴ *Ib.*, p. 356 (l'explication de la forme du génitif pluriel); A. Kovačec, «Notes de lexicologie istroroumaine», *Studia Romanica et Anglica Zagabiensia*, 15—16, Zagreb, 1963, pp. 24—25.

t'édän, zi, úra, minút), d'autant plus que les constructions roumaines (*čínč zile, šáse án . . .*) qui sont théoriquement possibles ne sont employées par personne et font rire les sujets parlants.¹⁵ L'Istroroumain a accommodé une partie de son système au système croate, pour faciliter le passage d'une langue à l'autre, et éviter les « fautes » (probablement fréquentes au point de vue statistique) lors du passage à l'autre langue. Mais l'Istroroumain n'a pas tout simplement emprunté les formes croates; c'est plutôt ce rapport qui existe entre 1 et 2, 3, 4 et 5, 6 . . . qu'il a voulu exprimer, à l'aide de ses propres moyens. Ce type d'accommodation des petits systèmes est possible grâce au fait que chaque Istroroumain est contraint, socialement, de se servir de l'autre langue et cela lui semble plus naturel. Il est beaucoup plus économique pour un bilingue de trouver dans l'autre langue des concordances que des différences.

8. Dans toutes les langues romanes il n'y a guère que le roumain qui ait conservé les trois genres des mots nominaux: le masculin, le féminin et le neutre. Ailleurs le neutre a disparu. Dans la morphologie roumaine le genre neutre est caractérisé par le morphème *-uri* (Istror. *-ure*) au pluriel. Autrement, il a au singulier toutes les caractéristiques du masculin et au pluriel toutes les caractéristiques du féminin (d'où le nom ambigène). A côté du morphème *-uri* (*-ure*), ce seul rapport qui existe entre le singulier et le pluriel le distingue suffisamment aussi bien du genre masculin que du genre féminin.¹⁶ La caractéristique principale de son contenu est de ne jamais désigner des êtres vivants. Les adjectifs n'ont pas de formes spéciales pour le neutre parce que au singulier ce rôle est joué par la forme masculine et au pluriel par la forme féminine. Ce type de genre neutre (ambigène) s'est conservé dans l'Istroroumain du sud (sg. *cl'ept, -u* — pl. *vóstre cl'epture*, sg. *țela vărĥ* — pl. *țale vărĥure*; sg. *pitór, -u* — pl. *do pitóre*).

Le genre neutre des langues slaves — outre les formes spéciales du singulier et du pluriel (sauf pour certains substantifs collectifs: *djeca, telad . . .* qui s'emploient comme pluriels) et la présence des formes spéciales neutres pour les adjectifs — diffère du neutre roumain par le fait qu'il s'applique aussi à une partie des substantifs désignant des êtres vivants (particulièrement les petits des animaux et de l'homme: *tele, pile, ždrijebe, dijete, mače, pače, ciganče, momče, djevojče . . .*). Le

¹⁵ A. Kovačec, o. c., p. 24. Nous avons noté encore d'autres expressions avec le génitif pluriel croate: *pet kil, pet métri, šest kilómetri* (expressions de mesure), mais qui ne sont que des variantes facultatives des expressions avec les formes roumaines (*čínč kile, čínč métri*) qui sont même plus fréquentes.

¹⁶ A. Graur: *Studii de lingvistică generală*, Bucarest, 1960, p. 350 (un aperçu général du neutre roumain, ses caractéristiques et son évolution, pp. 345—361).

trait principal du neutre croate est de désigner les choses, et les êtres pour qui la qualité d'être du sexe féminin ou masculin ne présente pas d'importance.

À une époque plus ancienne, les substantifs slaves de genre neutre en *-o* qui entraient en roumain s'adaptaient morphologiquement et s'intégraient dans les paradigmes des substantifs féminins en *-ă* (sl. greblo, sito, vedro, okno > roum, greblă, sită, vadră, ocnă).¹⁷ La même chose vaut pour l'istoroumain (*ócne, site, corițe*...).

Cependant, un grand nombre d'adverbes croates en *-o* (qui ont une forme commune avec le genre neutre des adjectifs) sont entrés en istoroumain, en tant qu'emprunts lexicaux. Sous la pression du système croate, les adverbes ont entraîné, chez les sujets bilingues, l'emploi des formes neutres d'adjectifs comme attributs, dans les cas où le sujet de la phrase est exprimé par un pronom «neutre» *časta, că* ou d'une autre manière très générale. C'est de cette manière qu'un morphème *-o* (pour les adverbes et les adjectifs neutres) s'est détaché, avec le temps, d'une série des emprunts lexicaux et a commencé par s'ajouter aussi aux adjectifs de provenance roumaine:

ADJECTIFS			ADVERBES
m.	f.	n.	
blătăn	blătna	blătno	blătno
siyŭrăn	siyŭrna	siyŭrno	siyŭrno
vesél	veséla	vesélo	vesélo
yo	yóla	yólo	yólo
drăy	drăya	drăyo	drăyo
corăžăn	corăžna	corăžno	corăžno
frîžăc	frîšca	frîšco	frîšco
	etc.		
bur	búra	búro	(bíre)
yrév	yrę	yrévo	yrévo
luŋy	luŋya	luŋyo	luŋyo
satú	satúla	satúlo	satúlo
ăb	ăba	ăbo	ăbo
săr	săra	săro	săro
scurt	scúrta	scúrto	scúrto
ăntréy	ăntreya	ăntreyo	ăntreyo
	etc.		

Mais les fonctions du morphème *-o* en croate et en istoroumain ne concordent pas.

	CROATE	ISTROROUMAIN
-o	$\left\{ \begin{array}{l} 1. \text{ adverbe} \\ 2. \text{ adjectif attribut} \\ 3. \text{ adjectif épithète} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 1. \text{ adverbe} \\ 2. \text{ adjectif attribut} \\ \text{ (sujet: } \acute{c}asta, \acute{c}a) \\ 3. \quad \emptyset \end{array} \right.$

¹⁷ E. Petrovici, o. c., note 7, p. 20.

Les formes en -o en istroroumain, encore aujourd'hui, s'emploient le plus souvent comme adverbes ou comme attributs, si le sujet de la phrase est *că, căsta* (*visóco ăn vărhulre; că a fost búro . . .*).¹⁸

Toutefois, au genre neutre du type roumain et du type croate, une partie du contenu était commune et, souvent, pour exprimer la même catégorie, les sujets parlants avaient à leur disposition deux systèmes; l'un des deux systèmes du neutre devait être éliminé. Le type croate était bien soutenu par le système correspondant de la langue croate, si familier aux sujets parlants istroroumains, et c'était le type du neutre istroroumain qui a, à Žejane, presque complètement disparu (tous les substantifs du genre neutre de type roumain sont devenus masculins: *ăn pičór* — *doi pičóre*, mais non *do pičóre* comme nous avons au sud; *fin mer* — *fini męre*, au lieu de *fine męre*) et les morphèmes du pluriel de ces substantifs (-ure, -e) ont commencé par s'appliquer aux substantifs masculins (*zet* ~ *zéture*, *om* ~ *ómure*, *șospodăr* ~ *șospodăre*, à côté de *șospodăr*). Ce n'est que le substantif *fl'er(-u)* «fer» qui a conservé son pluriel *fl'ăre(le)* «piege» qui s'accorde avec un adjectif au féminin, mais ce pluriel est considéré aujourd'hui comme une unité lexicale à part; et pour l'istroroumain d'aujourd'hui il est un pluriel tantum féminin.¹⁹

Au sud, semble-t-il, il y a une tendance à éliminer le neutre du type roumain, et on a déjà commencé à confondre les substantifs neutres aux substantifs masculins à cause des concordances au singulier. Dans les textes, on trouve seulement le type: sg. *pičór* ~ pl. *pičóre*, sg. *vărh.* ~ pl. *vărhure*, mais dans les matériaux que nous avons recueillis à l'aide d'un questionnaire, chez beaucoup de sujets (surtout avec les noms de nombre 2, 3, 4, 5 jusqu'à 10) nous avons noté, presque d'une manière systématique des pluriels du type masculin (*doi pičór* au lieu de *do pičóre*, *trei vărh* au lieu de *trei vărhure*, *șinș cus* au lieu de *șinș cúsure*). Il est vrai que chez un certain nombre de sujets nous n'avons pas rencontré de telles formes du pluriel. Le neutre istroroumain est en cours de disparition; la cause principale en est, d'une part, son absence sous un tel aspect en croate et, d'autre part, l'existence en istroroumain des éléments morphologiques, à la base desquels peut se constituer un genre neutre du type slave.²⁰

C'est à cause de tout cela que certains substantifs en -o empruntés au croate (emprunts probablement assez récents) ont commencé à s'accorder avec les formes adjectivales neutres en -o (adjectifs épithètes et attributs). Bien que ces substantifs soient peu nombreux (*srébro, zláto, șvitlo, nébo*, quelquefois

¹⁸ S. Pușcariu, STIR, II, p. 150.

¹⁹ E. Petrovici et P. Neiescu, o. c., note 4, p. 368.

²⁰ Cf. U. Weinreich, o. c., note 3, pp. 31, 42—43.

tésto) nous avons noté, surtout chez les générations plus jeunes et les sujets parlants plus exposés à l'influence croate (ceux qui vivent à Rijeka), beaucoup d'exemples d'accord. Le substantif *srébro*, chez tous les sujets parlants, exige la forme neutre de l'adjectif épithète et de l'attribut; les informateurs plus âgés emploient le substantif *zlâto* comme féminin, admettant seulement son emploi comme neutre, tandis que les jeunes l'emploient surtout comme neutre en admettant aussi son emploi comme féminin; les jeunes emploient le substantif *nébo* comme neutre, tandis que les vieux l'emploient comme masculin. Le substantif *svítlo* est employé par enfants comme neutre (*svítlo-ï róišo*), tandis que les sujets plus âgés, s'ils ont besoin d'exprimer le genre d'une manière explicite — par l'accord — ont recours au substantif féminin de la même famille *svítloba* (*svítloba-ï róiše*).²¹ Quelques substantifs neutres empruntés au croate, qui ont été accommodés aux substantifs féminins (cr. *tést-o* > ir. *tést-a*) reprennent de nouveau la marque du genre neutre *-o* (*tést-o*), s'accordant toutefois le plus souvent comme féminins (c'est à Rijeka que nous avons noté l'emploi de *tésto* comme neutre).

Nous n'avons pas noté de formes plurielles neutres, sauf dans un cas suspect. Une jeune fille qui vivait à Rijeka où elle faisait ses études, en traduisant un texte croate a employé «*ašáva pitaña*» pour le croate «*takva pitanja*» (de telles questions). Mais chez d'autres informateurs nous avons le substantif *pitaña* seulement comme féminin.

Le sud connaît une évolution un peu différente. Bien que la tendance à l'élimination du neutre du type roumain existe, les substantifs croates en *-o* qui ne se sont pas accommodés aux substantifs féminins en *-ę* (type: *okno* > *ócneę*), sont interprétés le plus souvent comme des substantifs de genre masculin. Cela est rendu possible par la présence, au sud, d'un grand nombre d'emprunts lexicaux à l'italien (communs presque dans toute l'Istrie) en *-o* qui sont masculins (*búro*, *bródo*; *cápo*, *cógo*, *múlo*, *nóno*, *cuñádo*... et un nombre de noms de baptême, comme *Álfio*, *Máριο*, *Tito*, *Đúlio* etc.). À côté du substantif *srébrę* généralement employé comme féminin, chez un sujet de 13 ans nous l'avons noté comme masculin. Les informateurs de jeune âge admettent le même substantif comme neutre.

La même tendance à la généralisation du genre neutre du type croate doit avoir existé à Krk, en veglioto-roumain, si on peut le conclure d'après un seul exemple attesté. Dans le «Notre père» que Feretic avait noté à Poljica on trouve l'exemple suivant: *Neka vire kragliestvo to*, où nous avons un substantif en *-o* après lequel vient l'adjectif possessif *to*,²² probablement

²¹ A. Kovačec, o. c., note 14, pp. 33—35.

²² S. Pușcariu, STIR, III, Bucarest, 1929, p. 7.

à la forme neutre (m. *tev*, f. *tę*, n. *to*), qui correspondrait à la forme *tévo* de Žejane (m. *tev*, f. *tâ*, n. *tevo*).

Nous avons vu que le morphème *-o* emprunté comme partie d'une unité lexicale, qui au commencement n'avait que fonction adverbiale, a commencé avec le temps à servir de plus en plus pour les fonctions que le morphème correspondant remplit en croate.²³ C'est le bilinguisme général et journalier qui favorise de tels nivellements de champs d'emploi de deux morphèmes correspondants dans deux langues employées par les bilingues.

Quelle est la pression du neutre croate, on le voit d'après le fait que deux substantifs *vir* e *lâpte*, qui en istroroumain sont masculins, s'accordent quelquefois, sous l'influence des substantifs croates correspondants de genre neutre *vino* et *mlijeko*, «faussement» avec les formes neutres des adjectifs.²⁴

On peut conclure de tout cela que dans certains types de bilinguisme les éléments étrangers ne doivent pas nécessairement se soumettre au système morphologique de la langue qui les accueille, mais ils peuvent avoir une action sur la formation de nouvelles catégories morphosyntaxiques. Tandis que dans des situations bilingues moins développées, l'adaptation morphologique est le procédé le plus commun,²⁵ dans le bilinguisme actif et général des Istroroumains on procède à l'élimination d'une catégorie qui diffère de la catégorie correspondante de la deuxième langue et à former une autre qui concordera mieux avec la catégorie correspondante de la langue qui a servi de modèle, et qui rapprochera les deux langues.

9. La caractéristique de base du verbe slave c'est son aspectivité. Dans les langues slaves, l'action ou l'état représentée par le verbe est toujours envisagée: dans son développement indépendamment de son commencement et de sa fin (aspect imperfectif), dans sa totalité, tel un résultat (aspect perfectif) ou bien dans sa répétition (aspect itératif). Les langues slaves, pour toutes ces fonctions du verbe, possèdent un système développé de moyens morphologiques (préfixation, infixation, types de conjugaison, accent).²⁶ Les langues romanes ne connaissent pas l'aspect verbal comme une catégorie grammaticale, bien qu'on puisse trouver des couples comme *dormí ~ adormí*,

²³ U. Weinreich, o. c., note 3, p. 30.

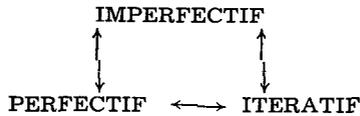
²⁴ A. Kovačec, o. c., note 14, p. 35. Il est évident que les mots croates sont toujours présents dans la conscience de certains sujets parlants et ils prêtent leurs caractéristiques aux mots correspondants de l'istroroumain.

²⁵ U. Weinreich, o. c., note 3, p. 44.

²⁶ A. Leskien, *Grammatik der serbo-kroatischen Sprache*, 1. Teil: Lautlehre, Stammbildungslehre, Formenlehre, Heidelberg, 1914, p. 460, les caractéristiques morphologiques de l'aspect, pp. 474—501; S. Pușcariu, STIR, II, 251—253; S. Pușcariu, LR, p. 53.

dans lesquels la signification lexicale contient une qualité aspective. Dans certains dialectes de la langue roumaine qui ont subi une forte influence slave les verbes empruntés au slave retiennent quelquefois leur aspect et les préfixes perfectifs slaves peuvent s'ajouter aux verbes roumains pour les rendre perfectifs.²⁷ Mais ce sont des cas isolés qui sont loin de constituer un système.

De toutes les langues et dialectes romans ce n'est que l'istroroumain qui connaisse l'aspect verbal comme catégorie grammaticale. Cette catégorie s'est développée, chez les Istroroumains bilingues, sous l'influence de la langue croate, et aujourd'hui ils possèdent une série de morphèmes et autres marques formelles qui servent à exprimer l'aspect. Le schéma de l'aspect verbal istroroumain pourrait être présenté de la manière suivante:



La forme imperfective, par rapport aux deux autres, d'habitude, ne porte aucune marque spéciale. Nous exposerons ici les moyens principaux de l'expression morphologique de l'aspect.

Les préfixes verbaux changent un verbe imperfectif en perfectif: *leti* ~ *doleti*, *măncă* ~ *namăncă* (*se*), *copei* ~ *ocopei*, *lomi* ~ *odlomi*, *tôrce* ~ *potôrce*, *făce* ~ *prifăce* (*se*), *leyă* — *razleyă*, *latră* — *zalatră*, *durmi* — *zadurmi*, *dúce* — *adúce*, *visă* ~ *ănvîsă* etc. Dans certains cas l'opposition perfectif ~ imperfectif est exprimée par des alternances allomorphes du lexème (avec le plus souvent un autre type de conjugaison):

perf.	imperf.	
- <i>šn - i</i>	- <i>šk - eï</i>	<i>bušni</i> ~ <i>buškeï</i>
- <i>acn - i</i>	- <i>iț - eï</i>	<i>macni</i> ~ <i>mîțeï</i>
- <i>n - i</i>	- <i>iv - eï</i>	<i>počini</i> ~ <i>počiveï</i>
- <i>oč - i</i>	- <i>ak - eï</i>	<i>scoči</i> ~ <i>scakeï</i>
- <i>hn - i</i>	- <i>h - eï</i>	(<i>za</i>) <i>mahni</i> ~ <i>maheï</i>
- <i>l - i</i>	- <i>l' - eï</i>	<i>strili</i> ~ <i>stril'eï</i>

Rarement, l'opposition perf. ~ imperf. est exprimée seulement à l'aide d'un autre type de conjugaison (*hitî* ~ *hiteï*).

De nombreuses oppositions hybrides supplétives (*tôrce* ~ *spređi*, *be* ~ *popi*, *ară* ~ *zori*, *mačiră* ~ *zmel'i*) montrent qu'autrefois l'istroroumain résistait à l'introduction de l'aspect

²⁷ Par exemple, à Banat: «*m'am zăuitat*», en méglénoroumain: *du-ard*, *nă-ved*, *pru-dorm*, *ză-ling*, où l'aspect est marqué par les préfixes; S. Pușcariu, LR, p. 53.

et qu'on évitait les formes hybrides: PREFIXE CROATE + VERBE ROMAN.²⁸

Les verbes d'origine latine, quoiqu'ils peuvent se perfectiver à l'aide d'un préfixe, expriment plus rarement l'opposition perfectif ~ imperfectif par des moyens morphologiques. Cependant, chaque verbe istroroumain dans un contexte donné — bien qu'au point de vue formel on puisse parler de la neutralisation de l'opposition — se réalise soit comme perfectif soit comme imperfectif et les Istroroumains le sentent comme tel. L'aspect de tels verbes est souvent indiqué, dans l'énoncé, par d'autres signes formels que les morphèmes liés. Si l'incertitude apparaît, chaque verbe, théoriquement, peut être affecté d'un préfixe (*acață, află, arată, ațută, ăncea, ăncleșă, cucă, șutcă, žucă, șede, ramare, țire, băte, conoște, ascunde, arde, arde (se), spure, pl'arde, trăze, tremete, vinde, avzi, ieși, etc.*).

L'aspect itératif, par rapport à l'imperfectif se distingue par les infixes *-av-*, *-iv-* (après *-av-* la conjugaison en *-eș*, après *-iv-* la conjugaison en *-eși* ou en *úi*; les verbes en *úi* seulement à Žejane):

acață ~ acațavei
arată ~ aratavei
amnă ~ ămnavei
 (čak.: *hodit ~ hodivat*)
cavta ~ cavtavei
cumpară ~ cumparavei
ascunde ~ ascundavei
tremete ~ tremetavei
aduce ~ aducavei
dormi ~ durmivei
ieși ~ ieșivúi
 etc.

L'opposition entre le perfectif et l'itératif est le plus souvent exprimée par différents types de conjugaison (*odluči ~ odlučúi, priveži ~ privežúi, reși ~ reșúi, ocopeși ~ ocopúi, raspel'eși ~ raspel'úi*) à quoi, quelquefois, s'ajoutent des alternances alomorphes (consonnantiques et vocaliques) du lexème:

- n - ~ - v - razrini ~ razrivei
- v - ~ - vl' - spravi ~ spravl'eși
- p - ~ - pl' - scupi ~ scupl'eși (scupl'úi)
- l - ~ - l' zapali ~ zapal'úi
 etc.

D'un grand nombre de verbes que l'istroroumain a emprunté au croate comme des unités lexicales, se sont détachés des morphèmes aspectifs, dont certains (préfixes verbaux et infixes *-av-*, *-iv-*) peuvent, aujourd'hui, s'ajouter (théoriquement)

²⁸ S. Pușcariu, STIR, II, p. 252; A. Kovačec, o. c., note 14, pp. 25—28.

à n'importe quel verbe istroroumain. Quelques rares et superficielles que soient d'habitude les influences étrangères sur la morphologie d'une langue,²⁹ l'istroroumain prouve qu'elles sont possibles et peuvent changer les rapports dans le système morphosyntaxique d'une langue.³⁰ La création de l'aspect verbal comme catégorie grammaticale en istroroumain trouve son explication dans un bilinguisme général, actif et séculaire des Istroroumains et dans un grand nombre d'emprunts lexicaux — qui, justement à cause de la présence continue de l'autre langue dans la conscience d'une communauté bilingue, ont pu dans un grand nombre de cas imposer leur qualité d'aspect imperfectif, perfectif ou itératif. L'introduction en istroroumain d'une caractéristique dominante de la langue croate comme l'aspect verbal, représentait une économie considérable pour les bilingues, parce que, avec la création d'une nouvelle catégorie et des moyens morphologiques de son expression la différence entre les deux langues a considérablement diminué, et le passage d'une langue à l'autre est devenu plus automatique. Le transfert des morphèmes aspectifs du croate en istroroumain, si l'on tient compte de la rareté de ce phénomène quand il s'agit des morphèmes liés,³¹ plaident en faveur d'un bilinguisme très développé. Cependant, le système istroroumain n'est pas une simple copie du système slave. L'istroroumain a créé un aspect, mais les rapports dans le système aspectif sont accommodés à sa structure.

10. Bien que l'istroroumain ait reçu un grand nombre d'éléments slaves, ces éléments nouveaux ne paralysent pas ses fonctions de communication; malgré un grand nombre d'éléments étrangers, l'istroroumain reste un moyen efficace de communication dans la communauté donnée.³² On peut même dire que de toutes les langues qui ont subi une influence étrangère l'istroroumain ne diffère que du point de vue du «degré» de «l'alloglottisation». L'aspect verbal était créé par l'intermédiaire d'un grand nombre de verbes comme emprunts lexicaux — il n'existe pas de langue qui n'ait emprunté des éléments lexicaux, «le pluriel long» est un calque qui en principe ne diffère pas beaucoup des calques lexicaux. Le dacouroumain a emprunté au slave le verbe perfectif *plăti*, mais cette caractéristique de base cesse d'avoir une importance en roumain et le verbe *plăti* a neutralisé l'aspect sur le plan du signifiant et du signifié. Cependant, les Istroroumains étaient contraints à donner toujours aux verbes croates une des trois significations aspectives, et parmi les emprunts en istroroumain on a commencé à nuancer

²⁹ E. Sapir, *Le Langage*, Paris, 1953, p. 192.

³⁰ U. Weinreich, o. c., note 3, pp. 29, 30.

³¹ *Ib.*, p. 31.

³² E. Petrovici et P. Neiescu, o. c., note 4, pp. 353, 354.

les aspects, pour étendre plus tard le procès à tout verbe istroroumain. On explique toutes ces influences par le fait que l'istroroumain a été influencé par une langue qui est le véhicule d'une plus grande culture, que cette influence dure depuis des siècles, que la même langue l'a influencé sur tout le territoire où il est parlé³³ et finalement parce que, outre le système même de la langue, il n'y avait aucune force extralinguistique (sentiment national, écoles etc.) qui puisse faire face aux influences étrangères. Se servant tous les jours de deux langues, pendant une longue période de temps, les bilingues istroroumains ont réduit au minimum les différences les plus importantes et les plus saillantes entre les structures des deux langues, en accommodant leur langue le plus possible à la structure de la deuxième langue qui était plus importante du point de vue économique, culturel et politique, en abandonnant les éléments qui n'y existaient pas. La construction du type *vozila kod* (près des voitures, litt. les voitures près) qu'emploient les Hongrois de Vojvodina qui n'ont que des connaissances élémentaires du serbe, d'après le hongrois de Vojvodina *autoknál* ne peut entrer dans le serbe (restant au plus un prétexte de badinages) à cause de toute une série de questions d'ordre culturel, économique, politique, religieux; un type de construction croate ne trouvera en istroroumain que des obstacles causés par le système linguistique istroroumain. L'influence étrangère ne peut être acceptée si elle menace le fonctionnement du système. On peut apercevoir partout une tendance constante à réduire les différences aux concordances, c'est à dire d'établir un système de rapports entre les éléments semblables dans les deux langues, de réduire les différences aux différences des signifiants.

L'istroroumain a perdu la corrélation palatale des consonnes parce qu'elle n'existait pas en croate (sauf *l ~ l'*, *n ~ n'* qui s'est maintenue aussi en istroroumain), il a créé un pluriel long d'après le modèle croate, il a perdu le subjonctif et le passé simple parce que le čakavien ne connaissait pas des formes avec des fonctions semblables, il a développé l'aspect, il a souvent accommodé l'ordre des mots, parce que avec le temps les «fautes» dues à l'autre langue sont devenues une habitude et puis une règle. C'est aussi dans le lexique qu'on peut apercevoir des «calques des rapports» d'après le croate:

ir. <i>om ~ ómir</i> (home (s))	cr. <i>čovек ~ ljudi</i>
<i>om ~ ómure</i> (mari(s))	<i>muž ~ muž(ev)i</i>

Dans *om ~ omir*, *čovек ~ ljudi* le substantif emploie deux lexèmes différents au singulier et au pluriel dans les deux langues; dans *om ~ ómure*, *muž ~ muž(ev)i*, avec une autre signi-

³³ I. Coteanu, o. c., note 5, 5. 131

fication, nous avons une formation régulière du pluriel (pluriel long).

Le cas de l'istroroumain, nous le croyons, peut infirmer la thèse que «le mélange des langues» entraîne l'appauvrissement de la grammaire et la diminution du nombre des unités morphologiques.³⁴ La perte de la déclinaison en istroroumain est une ancienne tendance romane et roumaine que l'istroroumain a réalisée, comme aussi l'ont fait certains autres dialectes roumains. La neutralisation de l'opposition singulier ~ pluriel n'est que la conséquence d'un développement phonologique. Si l'istroroumain a perdu le subjonctif et le passé simple à cause de leur absence en čakavien, il a aussi, nous l'avons vu, augmenté le nombre des unités dans son propre système quand l'autre langue a présenté une plus grande richesse de formes et de contenu (l'aspect, le neutre en -o, les formes avec les substantifs désignant le temps).

Le subjonctif s'est perdu en istroroumain parce qu'il n'y avait pas de catégorie morphosyntaxique semblable en croate, mais une concordance fortuite dans la signification et l'emploi entre les formes croates (/neka/ budem, /neka/ budeš, budi, /neka/ bude, /neka/ budemo, budimo, /neka/ budete, budite, /neka/ budu) et les formes istroroumaines du subjonctif et de l'imperatif (/neca/ fivu, /neca/ fīi / fī(i), /neca/ fīe, /neca/ fīém, fim /neca/ fīēt, fiṭ /neca/ fivu) a fait que ces dernières restent jusqu'à présent dans l'emploi vivant. Le restrictif futur s'est très bien conservé grâce à sa concordance parfaite avec le futur exact croate (*čānd verire... = kad dojde...; se veriru... = ako dojdu...*) Donc, dans le cas concret de l'istroroumain, c'est la langue dominante qui dicte l'appauvrissement ou l'enrichissement des formes.

Bien que l'istroroumain tende toujours à s'accommoder le plus possible à l'autre langue, pour faciliter aux bilingues le passage d'une langue à l'autre, il reste une structure linguistique indépendante, organisée de sa manière, qui a ses normes que respectent ceux qui le parlent. Les éléments étrangers ne paralysent pas son fonctionnement; au besoin les éléments étrangers s'accommodent à la structure istroroumaine (les substantifs croates qui changent comme tout mot istroroumain).

³⁴ *Ib.*, p. 140 et *passim*.